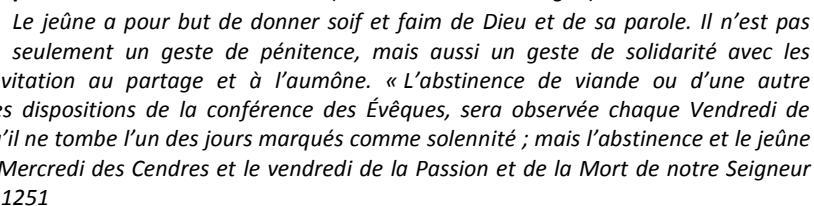


Attention !
Pas de messe quotidienne cette semaine du 25 au 28 février

Mercredi des Cendres : mercredi 5 mars



- ## Les chiffres du Denier de l'Église 2024

Un grand merci à tous les donateurs du Denier de l'Église qui ont participé à la campagne 2024.

En mon nom, comme au leur, je vous exprime notre gratitude. Père Frédéric BASTIDON

Quêtes au profit de l'Hospitalité à la sortie des messes ce samedi et dimanche

Son produit permettra aux personnes malades à faibles revenus de participer aux pèlerinages diocésains. *Merci pour votre générosité !*

Mireille CHEVALIER, née GALANT (76 ans), lundi 17 février à ST QUENTIN la P.

Samedi 1^{er} mars : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à ST QUENTIN la POTERIE
Dimanche 2 mars : 9h – Messe à l'église Saint Étienne
 10h30 – Messe à la cathédrale St Théodorit à UZÈS
Durant tout le mois de mars la Messe du samedi soir sera célébrée à BLAUZAC

7^{ème} dimanche per annum C
23 février 2025

MAIS JE VOUS LE DIS,
À VOUS QUI M'ÉCOUTEZ :
AIMEZ VOS ENNEMIS,
FAITES DU BIEN À CEUX QUI VOUS HAÏSSENT,
BÉNISSEZ CEUX QUI VOUS MAUDISSENT ET
PRIEZ POUR CEUX QUI VOUS MALTRAITENT.

LUC 6:27-28

Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Pourquoi faudrait-il aimer ses ennemis ?

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous dit qu'il faut aimer nos ennemis, tendre l'autre joue quand on nous gifle et donner tous nos vêtements à celui qui vole notre tunique.

Comment entendre de tels propos et, plus difficile encore, les mettre en pratique ?

Voici un éclairage apporté par Christine GILBERT, directrice adjointe de l'Institut d'Études religieuses de l'Institut Catholique de Paris, recueillis par Sophie de Villeneuve dans l'émission « Mille questions à la foi » sur Radio Notre-Dame.

- **Sophie de Villeneuve : Quel intérêt à aimer ses ennemis ? Et d'abord, qui sont nos ennemis ?**

Christine Gilbert (C.G.) : L'ennemi dans la Bible, c'est celui qui refuse l'amour comme loi du monde. C'est celui qui sème la zizanie, qui refuse la justice, la vérité, et qui fait tout ce qui empêche l'amour.

- **Il y en a beaucoup, des gens comme ça ?**

C. G. : Chacun à son niveau, nous en rencontrons tous. Dans la vie, il y a vraiment des difficultés, des gens qui nous font du mal.

- **Nous avons donc tous des ennemis ?**

C. G. : Oui. Chacun sait bien qui lui fait du mal, ou du moins qu'il croit lui faire du mal. Il y a aussi des ennemis non identifiés, on peut être broyé par exemple par l'injustice d'un système. Et effectivement, dire avec la foi chrétienne qu'on doit aimer ses ennemis, c'est très audacieux ! C'est à l'opposé total de toutes les évidences !

- **C'est quasiment inhumain d'aimer des gens qui ne vous aiment pas ?**

C. G. : Attention, aimer, dans cette injonction, ne signifie pas éprouver un sentiment. Éprouver des sentiments, cela ne se commande pas, même si l'on est capable de maîtriser ou de contrôler l'affection ou l'aversion que l'on éprouve pour quelqu'un. L'amour des ennemis ne consiste pas à éprouver un sentiment de sympathie, c'est chercher à stopper la violence.

- **Ce n'est donc pas les aimer comme on aime ses amis ou sa famille ?**

C. G. : Si, d'une certaine façon, c'est le même amour, mais qui va s'exprimer différemment. D'un côté dans les relations affectives qui sont profondes, intimes et qui nous construisent. C'est là d'ailleurs que nous pouvons être le plus violemment blessés, parce que nous sommes impliqués émotionnellement. Mais l'amour, dans la Bible, ne se réduit pas à l'affectif, ce qui rendrait impossible le commandement d'aimer. Comment pourrait-on se forcer à éprouver une émotion positive ?

- **Alors de quoi s'agit-il ?**

C. G. : Il s'agit d'éviter d'entrer dans le jeu de l'ennemi. Ce que veut l'ennemi, c'est démolir. Revenir sans cesse à ce qu'il m'a fait, à ce que je vais lui faire en retour, c'est entrer dans un jeu de calculs, et finalement me comporter comme lui. Le Christ nous invite, plutôt que de regarder l'ennemi, à regarder Dieu. Alors se produit un déplacement. Cela dit, il faut faire entendre à l'autre que son comportement est inadmissible. Non pas en rendant coup pour coup, mais en s'engageant dans une rencontre sur son terrain tout en se situant autrement.

- **Un exemple ?**

C. G. : Une figure emblématique de l'amour des ennemis se trouve dans les Misérables, au moment de la rencontre entre Jean Valjean, ce forçat considéré comme irrécupérable, et l'évêque. L'évêque croit en lui et lui donne sa chance. Jean Valjean lui vole des chandeliers, et l'évêque le couvre en disant qu'il les lui a donnés.

- **Est-ce qu'on peut tous aller aussi loin ?**

C. G. : Chacun doit faire ce qu'il a à faire dans le contexte où il se trouve. Quand l'Évangile dit « Aimez vos ennemis », il ne donne pas une liste de choses à faire. A chacun d'inventer sa manière

de faire. Il ne s'agit pas d'excuser des actes mauvais, mais d'avoir foi en un Dieu qui est venu aussi pour les méchants. Le chrétien est appelé à chercher cette marque divine au fond de toute personne.

- **Chacun doit trouver sa manière propre de rejoindre la personne qui lui fait du mal ?**

C. G. : Un jeune que je connaissais bien et qui vivait dans une coloc, avec d'autres étudiants, s'est un jour violemment disputé avec un de ses colocataires, au point qu'ils ne se parlaient plus. Chrétien, il se demandait quoi faire : lui reparler ? Impossible. Il a décidé alors de s'en tenir à deux choses : lui dire bonjour le matin, et le garder dans sa liste d'amis sur Facebook. C'était minime, mais il avait trouvé là le début de son propre chemin. Je crois que l'Esprit nous aide à trouver la petite chose qui nous aide à refuser la violence, à refuser d'entrer dans le jeu de l'ennemi.

- **Qu'est-ce qu'on y gagne ?**

C. G. : On y gagne ce que la Bible exprime en termes énigmatiques, mais vrais et importants : être fils et filles du Très-Haut. On y gagne de la liberté, de l'audace, de la sérénité, de l'amour. Dieu nous aime alors que nous ne sommes pas comme lui, il fait alliance avec ce qui n'est pas comme lui. Il nous appelle à faire de même, et nous y arrivons parce que nous nous savons aimés. Cet amour de Dieu donne des ailes, nous permet de nous situer et nous ouvre les yeux sur la misère du monde. Et cela nous fait vivre en proximité avec Dieu, parce que c'est lui que nous regardons, et non l'ennemi.

- **On n'est quand même pas obligé d'aimer tout le monde de cet amour-là ?**

C. G. : Aimer tout le monde, c'est beaucoup moins compliqué qu'aimer son prochain. C'est très curieux comme certaines personnes vous font du mal et d'autres non. Mais celles-ci en feront souffrir d'autres. Il y a toujours un point d'accrochage, dans une équipe de travail, dans une famille, dans une communauté. Certains ont de vrais ennemis, au point d'avoir recours à la justice, mais c'est souvent dans les petites choses du quotidien que le poison se répand. Il faut alors se situer dans la rencontre.

- **Et si ça ne marche pas ? Si on n'arrive pas à trouver ce chemin que vous décrivez ?**

C. G. : C'est un chemin ! Il faut commencer par trouver le point de départ. Mais beaucoup doutent d'y parvenir, et d'ailleurs doutent de la foi chrétienne à cause de cela. Aller jusqu'à aimer son ennemi ? Sûrement pas ! Mais envisager la possibilité de se mettre au bord du chemin, et qu'alors se produise une petite chose, voilà ce qu'on peut demander au Seigneur, voilà ce que l'on peut approcher petit à petit.

- **Vous avez l'air de nous dire qu'aimer ses ennemis, c'est difficile, mais c'est possible ?**

C. G. : Chrétienne, je crois que le Christ mort et ressuscité a rendu l'amour et la vie plus forts que tout. Sinon, j'aurais du mal à le croire.

- **C'est possible aussi de donner sa tunique quand on vous a volé votre vêtement, et de tendre l'autre joue quand on vous a giflé ?**

C. G. : Je crois que le Christ a voulu donner des exemples concrets, pour montrer que ce n'était pas qu'une idée. Mais on peut se demander quel chemin de liberté une telle manière d'agir peut ouvrir, pour les autres, mais surtout pour soi !

- **Jésus a demandé qu'on aime ses ennemis, mais il n'a pas dit comment. Quel conseil nous donneriez-vous ?**

C. G. : Dans ce domaine, c'est difficile. Cela dépend de chacun, dans la profondeur de sa vie, dans sa relation à Dieu. On ne peut dire à personne : « Tu dois ». Devant cet appel à l'amour et à l'ouverture, chacun fait comme il peut, et c'est déjà énorme.

- **Et si on n'y arrive pas du tout ?**

C. G. : Je crois à la vertu du temps, et je suis persuadée que cela peut venir.